

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 18 (1885)
Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VARIÉTÉ

Fragment d'un vieil évangile non canonique.

Nous croyons intéresser ceux de nos lecteurs qui n'ont pas l'occasion de lire la *Theologische Litteraturzeitung* de MM. Ad. Harnack et E. Schürer en résumant à leur intention un article de M. Harnack qui a paru dans le numéro du 13 juin.

Le savant historien de Giessen y rend compte d'une curieuse et *peut-être* très précieuse trouvaille faite par le professeur G. Bickell, d'Innsbruck, parmi les papyrus de Faïoum qu'a récemment acquis le musée autrichien. Il s'agit d'un lambeau de papyrus mesurant 3 $\frac{1}{2}$ centimètres sur 4 $\frac{1}{3}$, et portant sept lignes de texte grec. D'après la forme des lettres et la manière d'abrégé les mots, le manuscrit provient du III^e siècle. Chaque ligne est plus ou moins mutilée aux deux bouts. On a pu déchiffrer en tout cent cinq lettres, dont quatre-vingt seize avec une entière certitude. Voici ce fragment tel que M. Bickell l'a publié dans la *Revue de théologie catholique* d'Innsbruck :

φΑΓΕΙΝΩΣΞΗγονΠΑ
ΤΗΝΥΚΤΙΣΚΑΝΔΑΛΙΣ
ΤΟΓΡΑΦΕΝΠΑΤΑΞΩΤΟΝ
πΡΟΒΑΤΑΔΙΑΣΚΟΡΠΙΣΘΗΣ
ΥΠΕΤΚΑΙΕΠΑΝΤΕΣΟ
ΟΑΛΕΚΤΡΥΩΝΔΙΣΚΟΚ
ΠΑρ¹

¹ Les lettres minuscules représentent celles des lettres de l'original dont le déchiffrement n'est pas parfaitement sûr. A la cinquième ligne le premier π et le premier τ sont surmontés d'une petite barre horizontale indiquant une abréviation.

La 3^e et la 4^e ligne renfermant la citation d'un passage bien connu de l'Ancien Testament : « ce qui est écrit : Je frapperai le... brebis seront dispers..., » il était aisé de déterminer le nombre des lettres qui manquaient et par conséquent de statuer quelle a dû être la longueur moyenne de chaque ligne. Chacune devait se composer de vingt-huit ou vingt-neuf lettres ; ce qui, remarque M. Harnack, concorde au mieux avec ce que dit Birt dans son ouvrage sur les livres des anciens (*Das antike Buchwesen*) : « La ligne des livres en papyrus qui nous ont été conservés n'est pas d'une longueur invariable, mais dans la plupart des cas elle ne dépasse guère vingt-huit lettres. » Il y avait donc, pour rétablir le texte des sept lignes dans son intégrité, de quatre-vingt-onze à quatre-vingt-dix-huit lettres à suppléer.

D'un autre côté, il était manifeste qu'on avait affaire ou bien à un fragment de Math. XXVI, 30-34, ou de Marc XIV, 26-30, ou bien à celui d'un texte parallèle. Au premier abord, on l'avait désigné comme étant un fragment de l'évangile selon Matthieu. Mais M. Bickell a cherché à établir, — et M. Harnack se montre tout disposé à accepter ses conclusions, — qu'on se trouve ici en présence d'un petit lambeau d'un *antique évangile non canonique, qui différerait de Matthieu et de Marc plus que ceux-ci ne diffèrent l'un de l'autre, mais qui devait avoir plus de rapports avec Marc qu'avec Matthieu*. Nous aurions affaire à un de ces nombreux essais, entrepris au I^{er} siècle, de rapporter par écrit les paroles, les œuvres et les souffrances du Sauveur, dont l'auteur du troisième évangile parle dans son Prologue.

M. Bickell a restitué le texte comme suit : [Μετά δὲ τὸ] φαγεῖν ὡς ἐξῆγον· πᾶ[ντες ἐν ταύτῃ] τῇ νύκτι σκανδαλισ[θήσεσθε κατὰ] τὸ γραφέν· πατάξω τὸν [ποιμένα καὶ τὰ] πρόβατα διασκορπισθήσ[ονται. Εἰπόντος το]ῦ Πέτρου· καὶ εἰ πάντες ο[ὗκ ἐγώ· ἔφη αὐτῷ]· ὁ ἀλεκτροῦν δις κοκ[κύξει καὶ σὺ πρῶτον τρεῖς ἄ]παρον [ἦσθ με].

Lorsqu'on rapproche ce texte de celui de Marc et de Matthieu, on constate entre autres les faits suivants :

La péricope, dans l'évangile du papyrus, était sensiblement plus courte : au lieu de 379 lettres qu'elle compte dans Matthieu et pour le moins 332 dans Marc, elle n'en comptait que 196 à 203.

La transition entre le repas et la prédiction du reniement est différente. Dans les deux synoptiques nous lisons : *Et quand ils eurent chanté les cantiques, ils s'en allèrent à la montagne des oliviers, et Jésus leur dit : « Pour vous tous je serai, etc., »* tandis qu'il ressort du commencement de notre fragment que la parole prononcée par le Seigneur a dû être précédée d'un autre discours prononcé dans la chambre haute. Pendant le repas il dit telle et telle chose, *mais après le repas, comme ils sortaient* : « Pour tous (dit-il) je serai cette nuit une occasion de chute. »

Le papyrus n'a pas la phrase Math. XXVI, 32, Marc XIV, 28 : *Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée*, phrase qui interrompt le nexé et que la critique, pour des raisons internes, reconnaît n'avoir pas appartenu à la relation la plus ancienne.

Au point de vue littéraire, notre fragment se distingue par un style simple et serré et par un langage moins solennel, double caractère qui lui imprime, semble-t-il, un cachet plus antique. Au lieu de la forme poétique ἀλέκτωρ, il emploie le mot ordinaire ἀλεκτρούων. Au lieu du verbe φωνέω, élever la voix, pour désigner le chant du coq, il se sert du mot propre, κοκκύζω. Il omet la formule en quelque sorte hiératique : Ἀμὴν λέγω σοι ὅτι. En fait de brièveté, comparez ces trois phrases parallèles qui, à elles seules, renferment, pour parler avec M. Harnack, toute une histoire du texte des Evangiles :

Papyrus : *Pierre ayant dit : Et quand pour tous, non pas pour moi !*

Marc : *Mais Pierre lui dit : Quand même [tu serais] pour tous une occasion de chute [tu] ne [le seras] point pour moi !*

Matthieu : *Mais Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand tu serais pour tous une occasion de chute, pour moi jamais [tu ne seras] une occasion de chute.*

Mais est-il bien sûr que nous ayons affaire au fragment d'un évangile ? Serait-il vrai que, dans cette bande de papyrus, avec ses cent cinq lettres, nous possédions la trace palpable d'un antique document évangélique, antérieur aux évangiles reçus dans le canon, et par conséquent la première confirmation

écrite, documentaire, des conclusions auxquelles a été amenée la critique, à savoir que nos évangiles de Matthieu et de Marc, — même celui de Marc, — n'étaient pas des œuvres originales ?

A cette question, dit M. Harnack, on ne peut sans doute pas répondre *oui* avec une absolue certitude. Il est toujours possible de supposer que nous avons sous les yeux, non le fragment d'un évangéliste, mais une citation faite de mémoire et insérée dans une homélie. La possibilité abstraite d'une pareille supposition ne saurait être contestée. Toutefois, ajoute-t-il, elle est « extraordinairement invraisemblable » pour qui compare exactement les textes de Marc et de Matthieu avec celui du papyrus. Il est bien difficile de croire que, par une reproduction improvisée, une péricope biblique se trouve *fortuitement* avoir été rendue précisément dans la forme où, pour plus d'une raison, nous avons sujet de reconnaître la forme la plus ancienne de cette péricope.

Quoi qu'il en soit, on saura gré au sagace théologien d'Inspruck d'avoir signalé le premier ce fragment qui soulève de si importantes questions, et au savant critique de Giessen d'avoir porté cette intéressante découverte à la connaissance du public théologique protestant.
